

Le mobilier

Une statuare de la fin du 19e siècle et du début du 20e siècle garnit les murs de la nef.

Au mur nord (gauche), on a successivement la statue de sœur [Jeanne] Elisabeth Bichier des Ages (1773-1838) fondatrice, avec le Père André-Hubert Fournet (1752-1834), des Filles de la Croix à La Puye en 1807 (béatifiée en 1934, canonisée en 1946), une reproduction de Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours (*Sancta Maria de Perpetuo Succursu*), enfin une inhabituelle statue de Jeanne d'Arc : la petite bergère est en armure et en jupe.



A l'angle, avant l'entrée est placée une statue de Notre-Dame de Lourdes.

Au mur sud on trouve saint Antoine de Padoue, saint Joseph à l'Enfant, sainte Bernadette Soubirous (canonisée en 1933) à qui la Vierge est apparue à Lourdes, sainte Thérèse de l'Enfant Jésus (canonisée en 1925), à l'angle avant l'entrée du chœur : saint Hilaire, qui fut au milieu du 4e siècle le premier évêque de Poitiers connu avec certitude et l'un des grands auteurs chrétiens, dans sa présentation traditionnelle avec son ouvrage majeur sur la Trinité.



La dernière statue de l'église est celle du Sacré-Cœur, au fond du chœur.

Le maître-autel doit dater de la reconstruction de l'église, c'est-à-dire de la fin du 19e siècle.

Réaménagement post-conciliaire

Le concile de Vatican II (1962-1965) a ouvert la voie à une importante réorganisation liturgique : offices en français et non plus en latin, messe dite par le célébrant face aux fidèles, participation plus active de ceux-ci. Si l'on ajoute que la généralisation des micros a rendu l'usage de la chaire obsolète, on voit que les changements dans l'utilisation de l'espace de l'église se sont partout imposés.

En 1981, à Surin on envisage de supprimer la chaire, de déplacer la table de communion, d'avancer l'ancien autel. De fait aujourd'hui la chaire a disparu, les deux parties de la grille de communion ont été placées le long des murs nord et sud du chœur. L'autel ancien a été avancé à la jonction du chœur et de la nef, et le tabernacle placé dans dans la niche qui existait dans le mur sud.

Dans le fond du chœur, en avant du mur, une tenture blanche est disposée sous la statue du Sacré-Cœur, elle-même encadrée d'une tenture jaune. Entre les deux principales baies est placé un grand crucifix, sans doute celui qui devait se trouver en face de la chaire. Derrière cette tenture est réservé un espace à usage de sacristie.

D'hier à aujourd'hui, les murs ont changé, la façon de célébrer a changé, mais c'est toujours le même Seigneur qui est célébré.

© PARVIS - 2006

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Surin (Vienne)

l'église Saint-Hilaire



« Paix à vous tous qui êtes dans le Christ ».

(finale de la 1ère lettre de saint Pierre)

Dans la dépendance de Charroux

Vers 780, Roger comte de Limoges donne à l'abbaye de Charroux qu'il venait de fonder sur ordre de Charlemagne « le domaine de Suirim avec son église ». L'église est par la suite confirmée à l'abbaye par les papes Urbain II (vers 1096), Anastase IV (1154) et Innocent III (1211). Dans tous les actes Surin est toujours citée sous sa forme en langue parlée (Suirim, Suirin) car manifestement on ne sait comment latiniser ce nom. L'église de Surin a toujours relevé de l'abbaye de Charroux. Elle était alors dédiée à saint Pierre.

Après la Révolution la paroisse fut réunie à celle d'Asnois. L'église fut érigée en succursale le 23 juin 1877. Elle est aujourd'hui dédiée à saint Hilaire.

De pauvres restes anciens

Située au sommet d'une crête, près d'un calvaire, l'église de Surin est une des plus anciennes du diocèse citée par les textes. Elle fut reconstruite au 12e siècle. De l'extérieur, il semble bien que les bases des murs sont anciennes et qu'on a donc gardé l'emplacement de l'église du 12e siècle.



Au cours de sa reconstruction au 19e siècle, on a aussi conservé les colonnes et les chapiteaux qui soutiennent les deux archivoltes en plein cintre de la porte occidentale : les tailloirs sont en damier, les chapiteaux ornés d'animaux symboliques, griffons, lions, les bases agrémentées de cordelettes et d'entrelacs. Ce portail a été inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques le 17 avril 1935.

Au bout de la nef, près du chœur, on remarquera aussi, à gauche et à droite, des culots sculptés provenant de l'église romane.



Délabrement et reconstruction

En 1867, il n'y a plus de vitre à l'unique croisée. Il pleut jusque sur l'autel. Des oiseaux de nuit perchent sur les traverses de la charpente. Au cours de l'été, le desservant trouve des peaux de serpent sur l'autel. De temps en temps, à l'intérieur, il tombe quelques pierres. Depuis plusieurs années les contreforts ne touchent plus aux murailles. L'église croule de toutes parts...

On avait envisagé une réédification dès 1852. En 1872, une partie de la toiture s'écroule. Le service divin ne peut plus y être assuré ; il doit être transporté dans une chambre de la paroisse.

Une réédification totale a lieu de 1883 à 1889. La construction du clocher, sur la première travée, est en-

treprise en 1895, sur les plans de Boutaud, architecte à Poitiers. Une des cloches (classée Monument historique) date de 1721, l'autre semble plus ancienne. La réalisation de la voûte en voliges recouvertes de plâtre est achevée en 1901.

C'est l'église que nous voyons aujourd'hui : tour-clocher à l'entrée, nef unique voûtée en plein cintre et éclairée de quatre baies, chœur rectangulaire plus étroit, avec trois baies au mur oriental. Deux marches distinguent aussi le chœur de la nef.



Du fait de l'absence de vitraux colorés l'église est très claire. Son crépi en bon état la fait aussi très blanche.